de folies; déjà obéré, je m'enfonçai chaque jour d'un degré de plus dans la ruine et je marchai à grands pas vers le gouffre béant qui m'attend. Ta lettre je ne les ai pas livrées.... Ne le crois pas! Je les gardais comme des reliques, par amour d'abord, ensuite par colère, avec le secret espoir que tu viendrais les reprendre, une à une, en comprenant que ton amour désarmait en moi entier, irréductible, tout puissant, mais qu'il est des nécessités devant lesquelles il faut s'incliner.

Elle ne répondait pas.

—Ces lettres, dit-elle seulement au bout d'un instant, je les veux.

—Je te les rendrai.

—Bien vrai?

—J'en jure Dieu.

—Quand?

—Demain.... vers dix heures.....

—Oh!

—Chez moi. Si je suis absent, entre. Mon valet de chambre aura des ordres.

—Pourquoi donc cette maison? dit-elle, soupçonneuse.

—Je veux t'y voir, te parler une dernière fois, te supplier peut-être.... Laisse-moi une suprême espérance.

—Elle serait vaine, mais je ne te crois pas assez lâche pour me tendre un piège. J'irai.

Ils se quittèrent.

Elle le vit, du bord de la terrasse, remonter dans sa voiture et s'éloigner dans la direction des Champs-Elysées. Elle demeura un moment hébétée, pensive, appuyée au parapet de la muraille, regardant l'eau couler dans la Seine et les bateaux aller et venir; puis elle se dispose à s'éloigner à son tour, ne pensant à rien, écrasée comme le touriste des montagnes qui reçoit une avalanche sur le crâne.

Malgré les affirmations du comte, elle n'était pas rassurée.

L'exaltation d'une seconde causée par sa promesse était tombée anuallité.

Elle se souvenait du ton glacial de Raymonde, de ses froides menaces et de la haine dont ses yeux étaient pleins.

Elle n'était même pas sûre de la franchise de Rambert.

Elle se demandait s'il ne jouait pas un rôle.

Mais ses pensées étaient confuses, incertaines..... En un mot, elle s'abandonnait, attendant son sort comme le condamné qui a signé son recours en grâce et que sanglote sa femme.

Elle n'avait pas pris de voiture et marchait devant elle au hasard, en suivant la rue de Richelieu, quand tout à coup elle se trouva au carrefour de la rue du Quatre Septembre, et sur un pilier de porte cochère elle aperçut une plaque de cuivre où était gravé ce nom qui la frappa:

"Samuel, change, escompte, commission et banque."

Alors elle pensa à son frère.

Elle n'avait pas même les vingt mille francs qui lui étaient nécessaires.

Elle demanda au concierge presque machinalement:

—M. Samuel?

—Au fond de la cour au rez-de-chaussée.

Elle entra, avec un hoquet de dégoût. Qu'allait-elle faire et dire dans cette officine d'usure et d'affaires louches et véreuses.

En vérité, elle ne le savait pas elle-même.

Le local est aménagé comme tous les bureaux de même genre, une caisse, quelques commis rangés derrière un grillage et au espace pour le public devant ces judas.

—M. Samuel? demanda-t-elle de nouveau.

Un employé la dévisagea avec une hardiesse qui frisait l'insolence et répondit:

—Au fond du couloir.

Elle parvint à un cabinet assez mystérieux, meublé d'un coffre fort, d'un bureau et de quelques chaises garnies de maroquin vert.

Un homme chauve et barbu, grisonnant, au nez crochu, au teint de vieille banane, releva la tête à l'approche de cette jolie cliente et avec une admiration dans ses yeux:

—Vous voulez?.... demanda-t-il.

—Vous parler d'une affaire..... de billets, dont l'échéance arrive demain.

L'homme chauve se toucha le front:

—Des billets Meilhan sans doute.....

—Oui, monsieur.

—Vingt mille francs.

—Justement.

—Vous avez l'argent?

Elle balbutia:

—Non, pas encore.....

—Alors, que demandez-vous?

—Un délai, un temps....

—M. de Meilhan vous a chargée de la commission?

—C'est cela..... il m'a prié de vous voir....

—Vous êtes son amie?.....

Andrée devint rouge jusqu'à la racine des cheveux.

—Non, monsieur..... Sa sœur.

—Ah! c'est différend..... Mille pardons..... Excusez.

Et se souvenant:

—Madame Chambay, peut-être?

Andrée s'inclina.

L'homme chauve lui jeta un regard d'oiseau de proie.

—Ah! fit-il, je flaire un cadavre..... Un délai..... M. Chambay n'en a que faire..... C'est un des bons crédits de Paris..... Les billets sont endossés par lui.....

—Ils seront payés, monsieur!

—Je n'en doute pas..... mais ils valent plus de vingt mille francs.....

—Que voulez-vous dire?

—Une idée de moi..... Le maison de Meilhan ne voudrait pas que certains détails fussent confiés à ces messieurs du Parquet, dans le tuyau d'oreille..... Mauvaise affaire pour ce jeune M. de Meilhan..... bonne pour nous!

—Je ne comprends pas.

—Vous allez comprendre. En affaires il faut être clair. Demain à midi les billets seront présentés à la caisse Chambay.....

—Monsieur!.....

—Ou j'ai seront payés ici à dix heures, mais ce sera trente mille francs.....

—Vingt, rectifia timidement Andrée.

—Je ne me trompe jamais, belle dame..... Trente. Vrai, la signature Chambay vaut vingt mille, fausse trente..... On ne nous met pas dedans impunément, nous autres..... Les affaires sont les affaires.....

—M. Roger de Meilhan n'a pas d'argent en ce moment.

—Ta... ta... ta... ta... ta...! Il en cherchera.

—C'est impossible.

—On en trouvera pour lui.....

Andrée était consternée.

Elle demeurait abasourdie, pétrifiée. Ce Samuel lui produisait l'effet d'un vautour qui disséquerait une charogne en riquanant.

Et quelle insolence!

Il ne lui avait même pas offert un siège.

—Vous avez bien quelques ressources personnelles? observa-t-il.

—Moi!

—Vous, madame Chambay!

Elle secoua la tête.

—Des diamants, par exemple?

—Ah! non.

—C'est hasardeux, mais on pourrait s'arranger.....

—Mon mari!.....

—Oh! les maris..... on les trompe quelquefois..... Nous ne pratiquons pas ce genre de commerce, mais on peut vous le céder, quelqu'un, si la chose en vaut la peine.

Elle balbutia quelques mots indistincts:

—J'y penserai..... je verrai..... M. de Meilhan est absent..... Il m'avait priée.....

—Vous connaissez les conditions.... Jusqu'à dix heures, trente mille..... et nous garderons le secret... Votre visite vous aura toujours servi à quelque chose..... Demain les billets auraient été présentés dès le matin.....

Ce digne Samuel ajouta d'un ton aimable:

—Vous veniez pour un délai, vous l'avez! Ici, on ne refuse rien aux jolies femmes.

Elle ne répliqua pas.

Elle frôna le sourcil, se redressa et sortit.

L'homme chauve, au nez en bec de hibou et au teint couleur pain d'épice baissa les épaules.

—Va, ma colombe, pense-t-il, tu as beau te rengorger, tu as du plomb dans l'aile.

Il ajouta en frottant ses mains qui étaient mal lavées.

—Un type qui comprend les affaires, c'est ce bon Samuel. Quel étonnement, ce jeune faiseur de Meilhan..... Une signature fausse, ça n'a pas de prix. Piqué à vif, l'oiseau! Et où sont les pigeons? Dans le coffre de cet excellent Samuel, comme toujours. Allons, je n'aurai pas encore perdu ma journée!

XVIII.

AVEU.

Ce soir là, le pauvre voisin de Rose était dans un état d'agitation qui contrastait avec ses habitudes.

A dîner ce reprirez, dans la journée, il avait quitté son travail, à l'église de la Trinité, pour courir aux renseignements.

A cinq heures, il avait vu que Rose était sortie; il l'avait aperçue à son magasin et après avoir achevé sa tâche, il était allé dîner à son petit hôtel de la rue Duphot pour flâner ensuite sur le boulevard et attendre le retour de la jeune fille.

Lorsque vers neuf heures, il se trouva devant le magasin de Gabrielle la façade était splendidement; les compagnies carillonnaient, les coquelontes, les glaieuls, les [illegible] de toute sorte s'y mêlaient aux orchidées, aux capillaires et aux fleurs les plus rares, mais la belle fleuriste était absente.

On ne l'avait pas revue à la cité Vindé. Où était-elle?

Le bossu se mit à faire les cent pas sur le trottoir, comme une âme en peine.

Il se conçait à désespérer, lorsque l'intime de Rose, Thérèse Souchet, vint à passer.

La jeune fille était seule.

—Et votre amie? demanda l'accordeur?

—Elle m'a remis un mot chez le concierge.....

—Pour vous dire?....

—Ne m'attends pas.... J'ai une course à faire.

—Vous savez mademoiselle Thérèse, dit le bossu.... c'est louche.

—Qu'est-ce qui est louche?

—Cette course si tard.

L'amie regarda Poquet fixement pour bien pénétrer sa pensée.

Elle ne vit rien, si ce n'est un visage empreint d'une anxiété qu'elle ne s'expliquait pas.

—Pourquoi Rose n'aura-t-elle pas une course à faire comme une autre? demanda-t-elle.

—Alors, vous ne savez pas, mademoiselle Thérèse?.....

—Quoi donc?

—Elle ne vous a jamais dit pourquoi elle a quitté le Morvan..... Tavernay!

—Je sais qu'elle avait dû se marier.

—Et que le mariage ayant été rompu, elle en a conçu un grand chagrin?.....

—Est-ce?

—Vous a-t-elle confié qu'elle aimait toujours son futur?

—Elle ne me l'a pas dit précisément, mais j'ai cru le comprendre. Il y a des choses qu'on n'ose pas avouer, même à ses meilleures amis. On les garde au plus profond de son âme, comme ces souvenirs qu'on enferme dans les reliques.....

—Eh bien mademoiselle Thérèse, si vous me voyez inquiet de l'absence de votre amie, c'est qu'il lui est arrivé un malheur.....

—Expliquez vous, s'écria la jeune fille.

—Ce jeune homme qu'elle aimait encore, je peux vous le dire, est mort.....

—Mort!

—Il s'appelait Pierre Baillul et il était parti pour le Tonkin, il y a trois ans, lorsqu'elle vint elle-même à Paris.....

—Après?.....

—Là-bas, il est devenu officier, lieutenant; il était décoré..... et elle y pensait toujours... Or, hier soir, j'ai appris sa mort. Il a été tué dans une affaire contre ce qu'ils appellent les rebelles. les Chinois, les pirates, on ne sait trop..... J'ai bien essayé de la prévenir, peu à peu, mais, en rentrant, elle a trouvé chez le concierge une lettre qui lui annonçait la nouvelle sans ménagement..... Elle s'est trouvée mal..... Ce matin elle n'est pas allée à son magasin, et on n'est qu'après la visite d'une jeune dame.....

—Madame Chambay?

—Probablement..... qu'elle est descendue pour s'y rendre.....

—Et alors?.....

—Ce qui me met hors de moi, je ne vous le cache pas, c'est que j'ai des doutes.....

—Au sujet de Rose?

—Certes.

—Que craignez-vous donc?

—Ce qu'on peut craindre d'une jeune fille réduite au désespoir par une grande peine d'amour.....

Thérèse rougit violemment.

Elle aussi, elle aimait. Cependant, elle ne se plaignait jamais; elle travaillait avec courage, courtisée souvent comme le sont les jolies filles, tantôt pour le bon motif, par des placiers, des employés, des comptables, ou même de vieux rentiers qui n'auraient pas été fâchés d'égayer leurs vieux jours en les associant à ses vingt ans; tantôt pour l'autre, pour le plaisir, par des gens de toute sorte, répondant sans se fâcher, gracieuse et bonne, et donnant à tous une même et uniforme réponse:

—Merci, je ne veux pas me marier.

Or:

—Vous vous adressez mal; cherchez ailleurs.

Mais toutes les femmes ne se ressemblent pas.

Il en est qui n'ont pas la force de supporter leurs peines.

L'accordeur laissa enfin s'échapper son secret.

Il expliqua à la jeune fille qu'il avait vendu à sa voisine une de ces affections qui, pour rester muettes, n'en sont pas moins vives; qu'il était sans cesse occupé d'elle, qu'il avait compris son désespoir et qu'il avait peur.

Peur de quoi? De tout. Sait-on les idées qui peuvent assaillir l'esprit d'une jeune fille sur laquelle le sort s'acharne si injustement?

A la fin il dit à Thérèse:

—Voyez vous, mademoiselle, voilà le fond de ma pensée. Si ce soir votre amie ne rentre pas, je sais bien l'endroit où il faudra aller la chercher.

—Et c'est?.....

Le bossu n'osa pas prononcer le mot.

Il était si horrible qu'il recula au dernier moment.

L'image de Rose étendue sur les dalles de la Morgue lui donnait le frisson.

Et pourtant c'était là ce qu'il supposait.

Il l'avait vue si désespérée, si navrée de cette fin dont on l'accusait en la maudissant qu'il pensait pas qu'elle ne dût prendre une de ces résolutions auxquelles la folie seule peut nous amener.

Thérèse le comprit et tous deux ils continuèrent à arpenter le trottoir, l'un auprès de l'autre, sans prononcer une parole.

Thérèse, en imitant son compagnon, tournait à chaque instant la tête vers le portail de la cité Vindé, espérant y voir apparaître la silhouette de son amie.

Ce fut le pâtissier de la rue Caumartin qui arriva, vers dix heures, de belle humeur comme à l'ordinaire.

—Hé! je vous y prends, les amoureux, dit-il, à l'aspect du bossu et de la jeune fille. Ou flirte sans gêne, à ce qu'il paraît. Et la décence, et les mœurs, et la réserve naturelle au beau sexe, qu'est-ce que nous en faisons, je vous le demande?

Le rire du fabricant de brioches n'avait pas d'écho.

Thérèse lui expliqua leurs craintes et il ne tarda pas à les partager.

—Diable! diable! diable! fit-il. Vous avez raison; la tête de cette charmante Rose pourrait déménager. Quel dommage! Une si mignonne créature!

Il donna son avis.

Il fallait attendre, mais en conscience, on ne pouvait pas traîner tout le temps sur le trottoir.

Il offrit des consommations chez Durand, au coin de la rue Royale.

Là on se tiendrait en observation. C'est un point stratégique qu'il fallait occuper.

Le pâtissier se transforma en officier de police sans aucun effort.

Il détailla son plan.

On serait posté là comme avec la main. Si Rose passait aux environs, on le saurait tout de suite.

Au surplus, rien de plus facile que de détacher de temps en temps l'accordeur aux nouvelles, cité Vindé.

Thérèse avait le cœur gros. Elle était sincèrement attachée à la fleuriste et, plus elle y réfléchissait, plus les craintes du bossu lui semblaient fondées.

Le pâtissier était moins ému.

Il commanda les consommations comme s'il ne se passait rien qui dût troubler la tranquillité du trio.

Qu'est-ce que vous prenez, mam'selle Thérèse? Une glace?..... Vanille et fraise?..... Ça va! Et deux bocks, garçon.

Ensuite, il discuta la situation avec sa tranquillité joviale.

Il aurait voulu voir cette petite Rose pour lui remonter le moral.

En somme, elle ne serait pas si malheureuse, si elle voulait, et il ne cacha pas qu'à sa place il n'aurait pas recours à un bain de Seine.

—Pouah! Une rivière infecte! Des égouts qui s'y versent de tous côtés! Des microbes! malfaisants par milliards! Une vraie saleté! Le réservoir des ordures de Paris!....Ça n'est seulement pas bon pour laver une peau de chien!

Il laissa échapper en sourdine, car il se tenait convenablement dans le monde un formidable juron et n'épargna pas le conseil municipal.

Ignobles, les eaux à Paris!..... Puantes.....effroyables!.....Une honte!

Après avoir épanché sa bile avec abondance, il revint à Rose.

Après tout, ce qu'il savait de son histoire lui prouvait qu'on s'était diablement mal conduit avec elle.

Ce garçon, qui venait de se faire bêtement trouer la peau par des sauvages, l'avait injurié dans le cimetière de Tavernay, devant tout le monde, à propos du baron Ferney. Il est certain qu'il se trompait, car autrement l'enfant ne se serait pas condamnée à la vie qu'elle menait depuis qu'elle était à Paris.

On la connaissait, sa vie s'écria Mouillard en imitant Dupuis; on la connaissait assez!

Le pâtissier en fit un éloge à tout rompre, et dit en se tournant du côté de Thérèse qui l'écoutait avidement:

—C'est comme la vôtre, mam'selle Thérèse. Deux Braves enfants! Or n'en trouverait pas des douzaines qui vous ressemblent! Rose est un bijou et vous en êtes un autre, sans vous causer l'encansoir sur le nez. Mais il y a une différence. Vous, vous avez votre famille dans laquelle vous rentrez chaque soir. C'est une compagnie! On y reprend courage! Le dimanche on vous voit passer en voiture avec votre vieux monsieur Chavignat, un ami qui vous aime comme ses petits boyaux. Pas d'erreur..... Il vous couve des yeux comme une poule ses poussins. Ah! il en tient pour vous, le vieux malin! Donc vous n'êtes pas exposée à vous trouver toute seule, sans un chrétien qui s'informe de votre santé. C'est une grande affaire. Ce que j'en dis n'est pas pour diminuer vos mérites. Vous savez comme on vous estime chez nous. Mais cette pauvre Rose n'a rien pour elle. A part sa sœur, Madame Chambay, qui a d'autres chiens à fouetter, personne ne se soucie de ce qu'elle devient.

Mouillard continua:

—Son père, qui me paraît tôtu comme un fort mulet ne s'en occupe guère. Quand elle remonte à sa petite chambre elle est sûre de la trouver vide. Il n'y a que son voisin, Malécôlos, qui lui parle par la fenêtre contant sa flamme aux étoiles. C'est insuffisant. Ce n'est pas moi qui conduirais les jeunesses dans le chemin de traverse. Mais en vérité, il y a quelquefois des circonstances atténuantes et il faut penser à l'avenir. Le promis n'est plus là pour la tourmenter; à sa place j'en prendrais mon parti. Se noyer d'un côté ou se noyer de l'autre, mieux vaut encore se jeter dans un grand bain où on a la chance de sortir. Quand on est mort, c'est pour longtemps.

Le pâtissier ne tarissait pas sur ce sujet.

Après tout, le baron Ferney n'était pas le premier venu et il avait pour lui une bonne santé, solide et résistante, puisqu'elle durait depuis si longtemps.

Le fabricant de petits fours ne concluait pas.

Ses principes l'en empêchaient, mais au fond il laissait poindre ses espérances.

Désespoir pour désespoir, il aimait mieux penser que Rose, n'ayant plus rien à ménager, abandonnée de tous ceux qui auraient dû lui venir en aide, échouerait dans un petit hôtel amourensement meublé plutôt que dans les filets de Saint-Cloud.

Au moins on aurait la chance de la revoir et tout valait mieux que la pensée d'une fin comme celle dont l'accordeur se faisait le triste prophète.

Le pâtissier achevait en tirade et se disposait à absorber un troisième bock, quand brusquement il éloigna la chope de sa bouche et se redressa, la moustache blanche de mousse.

En même temps, il désigna à son cousin une victoria qui se glissait entre les autres à une allure modérée, sur la chaussée, en face d'eux.

—Elle! murmura le bossu.

—Rose! dit la jeune fille.

C'était elle, en effet, Rose Brinon, toute en deuil, la jolie Rose Printemps, pâle, les yeux rouges, qui passait, à demi-couchée sur les coussins de la voiture du baron Ferney.

Le baron était à côté d'elle; ils ne se parlaient pas.

La victoria s'arrêta devant la Madeleine, en pleine lumière, sous un bec de gaz.

Rose et le baron en descendirent.

Ils causèrent un instant près de la grille.

Le baron s'exprimait avec animation; la jeune fille répondait en quelques mots, souvent par signes, mais il était facile de comprendre qu'ils étaient d'accord.

A la fin, le baron Ferney salua une des mains de Rose et la pressa longuement dans les siennes.

C'était l'adieu.

Le baron remonta dans sa voiture qui tourna par le boulevard Malesherbes, tandis que la jeune fille gagnait le marché aux fleurs pour rentrer chez elle.

Elle marchait à petits pas, la tête penchée vers l'asphalte, rêveuse et attristée.

Pour traverser la chaussée, elle fut obligée de s'arrêter et d'attendre une halte dans le défilé des voitures.

Et lorsqu'elle arriva devant la cité Vindé, elle se trouva en face des trois amis qui lui barraient le chemin.

Elle demeura un moment confuse, en balbutiant:

—Ah! vous étiez là!

—Oui, dit Thérèse. Nous t'attendions.

—Alors vous avez vu?.....

Thérèse fit un signe affirmatif.

—Pourquoi rougir? reprit-elle. Il n'est pas défendu d'avoir un ami. Ce Chavignat m'a promenée plus d'une fois et je ne m'en cache pas. Personne de nous ne te blâme. Entres-tu?

—Oui.

—M. Poquet nous a dit que tu as beaucoup de chagrin.....

—C'est vrai..... beaucoup.

Rose faisait tous ses efforts pour se contenir.

Elle était à ce moment sous la voûte de la porte cochère.

Elle embrassa son amie en lui disant tout bas:

—Adieu!

—Pas adieu, au revoir, dit Thérèse.

—Non, adieu, adieu.

Elle ajouta en étouffant un sanglot:

—Je t'écrirai..... je t'expliquerai.....

Et, serrant la main du pâtissier et de son voisin l'accordeur, elle s'enfonça à pas précipités dans les profondeurs des cours de la cité.

Le trio demeura interdit sur le boulevard.

Et comme ils s'entre-regardaient sans se communiquer leurs impressions:

—Il est tard, dit Thérèse, en se dirigeant vers l'omnibus. Veillez sur elle, monsieur Poquet. Elle a quelque chose, bien sûr.

—Oui, oui, dit le bossu; soyez sans crainte.

L'omnibus aux trois chevaux s'ébranla en emportant parmi ses voyageurs la jolie vendeuse très soucieuse, frappée de l'air égaré et de l'abattement de son amie.

Les deux cousins firent quelques pas ensemble vers la rue Caumartin.

—Ce qu'elle a, l'enfant, je le sais bien, moi, affirma le pâtissier; et sans être prophète, je l'ai annoncé, il y a pas longtemps, au café Durand.....

Le bossu n'osa répondre.

L'autre poursuivit:

—Elle a qu'elle est lasse d'être bousculée sans raison, malheureuse sans profit. Elle se dit que calomnieée pour rien, mieux vaut l'être avec les bénéfices de l'affaire. Elle a que la gêne commence, qu'elle se laisse tenter par le plaisir d'être son amie, quitte à devenir celle d'un autre. Elle a qu'elle est prise de la maladie des filles qui, dans Paris, tournent comme des papillons autour des chandelles et finissent par s'y brûler. La chandelle, pour elles, c'est le bien-être, le luxe, les étoffes, les bijoux, les restaurants confortables, le théâtres et les équipages. Elle a que le baron Ferney est un finaud qui lui tendait un filet doré, tranquillement, sans se presser, et qu'elle a fini par y tomber... Voilà, mon ami. Elle a dit longue à se prendre, mais c'est fait. Le dernier coup pour elle c'est la nouvelle d'hier. Elle s'est dit: Puisque je n'ai plus rien à aimer, tant pis!

Le bossu était mal convaincu et secouait la tête.

—Les autres, je ne dis pas, murmura-t-il; mais elle, je le connais..... il y a quelque chose que nous ne savons pas....

—Peuh! fit le pâtissier, pas besoin d'en chercher si long! Ça ne m'empêche pas de l'estimer une brave fille..... Mais on ne peut en porter qu'à sa force..... Quand le paquet est trop lourd, on le pose à terre.

Ils arrivaient au coin de la rue Caumartin.

Cette nuit, Malécôlos, reprit Mouillard, vá dormir, mon bonhomme, et ne fais pas de mauvais rêves. A chaque jour suffit sa peine. Il faudra se lever demain et trimer comme à lordinaire. Donne-moi du feu,

Le pâtissier alluma un cigare de deux sous et s'en alla.

Et aussitôt Poquet s'longea ses courtes jambes pour rentrer plus vite.

Arrivé devant sa porte, il aperçut dans le trou de la serrure un petit papier plié dont il s'empara vivement.

Là devant être le mot de l'énigme, et bientôt dans sa chambre, assis sur son lit de fer, à la lueur de la bougie, il lut ceci:

"Mon ami,

"Vous allez bien me mépriser.

"Désespérée, ne tenant plus à rien "qu'à votre amitié, je me serais jetée à "l'eau pour échapper à des peines que "je n'ai pas la force de supporter.

"Cette personne qui m'est chère est "compromise, exposée à de pressants "dangers, faute d'une somme d'argent "assez forte.

"Je viens d'obtenir cette somme contre une promesse que j'ai faite au baron "Ferney.

"C'est un suicide comme un autre.

"J'ai choisi celui qui pouvait sauver "l'amie dont je n'ai pas le droit de vous "donner le nom.

"Qu'on fasse de moi ce qu'on voudra! "Je ne tiens plus à la vie et voudrais "être morte!

"J'ai tout perdu en perdant mon ami, "si injustement cruel pourtant.

"Je vous écris ces quelques lignes à la "hâte.

"Plaignez-moi et ne me maudissez "pas.

"Ne le suis je pas assez et par ceux "que j'aimais le plus au monde!

"Votre pauvre voisine,

"ROSE."

L'écriture était à peine sèche.

Le billet avait été écrit au galop d'une main tremblante.

Le bossu appliqua longuement ses lèvres sur la signature en murmurant:

—Je savais bien, moi, qu'il y avait un secret dans ce sacrifice.

XIX

HAINE DE FILLE.

En quittant Andrée à la terrasse des Tuileries, le comte Olivier de Rambert essaya de voir clair dans sa situation.

Elle était obscure.

À peine quelques paroles ambiguës de Raymonde lui avaient elles donné des doutes.

L'ancienne chanteuse se tenait sur la réserve et depuis sa visite à son notaire elle jouait avec le comte à peu près comme une chatte avec la souris qu'elle s'apprête à dévorer.

Les félins et les femmes sont particulièrement cruels.

Quand nous disons les femmes, il est sous-entendu que toute règle comporte des exceptions.

Il existe des femmes admirables de dévouement, prêtes à tous les sacrifices, des mères sublimes, des épouses héroïques.

Raymonde n'était ni mère ni épouse.

Elle n'obéissait qu'à deux instincts: l'intérêt et la haine.

D'abord elle voulait assurer sa vieillesse contre l'horrible misère dont elle gardait la terreur au fond de son âme.

Ensuite, comme elle avait mis son dernier espoir dans l'amour de Rambert et qu'Andrée lui enlevait cet amour, elle voulait, avant de disparaître de la scène se venger cruellement de celle qu'elle considérait comme sa rivale.

De là ses visites chez son notaire et à l'avenue Ruysdaël.

Le notaire ne s'était pas pressé de suivre les instructions de sa belle cliente.

Les dettes du comte envers Raymonde étaient de celles qui ne se discutent pas, et le fabricant de Rambert qui servait de gage à l'ancienne chanteuse ne pouvait pas s'évaporer comme un brouillard.

En outre, pour arriver au but, il fallait mettre en mouvement ce qu'on appelle l'appareil de la Justice, et la Justice est rarement une ennemie lente.

Rambert vivait donc, vis-à-vis de Raymonde, dans une sécurité que rien n'avait troublée jusque là.

Aucune visite d'huissier n'était venue l'émouvoir; Raymonde lui faisait toujours le même accueil.

Les révélations d'Andrée le surprenaient à l'improviste.

Elles sonnaient à ses oreilles le tocsin des hostilités déclarées.

Il fallait aviser.

Tout-fois il se dit qu'il avait du temps devant lui.

La soirée d'un joueur appartient au tapis vert et souvent cette soirée se prolonge fort avant dans la nuit et jusqu'aux premières lueurs du jour.

Ce fut ce qui arriva.

Après avoir tenté la fortune dans un de ces grands cercles où des centaines de mille francs s'échange nt au hasard des cartes, le comte en sortit radieusement à sec au moment où le soleil se levait sur Paris endormi.

L'aspect en est alors vraiment lugubre.

Les passants blafards glissent comme des ombres sur les trottoirs, le long des magasins fermés.

Les gardiens de la paix, deux par deux, promènent d'un pas alourdi leur marche somnolente; les escouades de balayeurs, sales boueux, nettoient les chaussées d'un mouvement d'automates; les fiacres de nuit, hideuses machines roulantes, chargées de bagages, occupées par des figures lidéuses de voyageurs éreintés, traversent la ville au trot médiocre de haridelles éflanquées, et, ça et là, dans les quartiers riches, quelque voiture de cercle emporte à son logis le joueur renfrogné, éteint, anx traits tirés, qui a poursuivi la veine jusqu'au dernier moment sans la rejoindre à la course.

Rambert était mécontent, maussade, las et à peu près désespéré.

Son énergie l'abandonnait.

Lorsqu'il rentra chez lui, à son entresol du boulevard Haussmann, sa tête et son portefeuille étaient aussi vides l'un que l'autre.

Il se mit au lit et s'endormit d'un somneil de plomb.

Il n'avait pas oublié sa promesse à Andrée, mais il se disait ce qu'on se dit souvent en pareil cas:

—Bien ne presse.

D'ailleurs, à la minute de découragement où il se trouvait, les ennuis des autres le touchaient beaucoup moins que les siens; ce qu'il éprouvait surtout c'était la peur de l'inconnu, la profonde de l'avenir et, disons le mot, l'embêtement du décavé aux prises avec toutes les difficultés de la vie, presque de la misère.

En un mot, le comte se sentait perdu.

Enfin, la nature a ses droits. Si accablées que fussent ses nerfs, Rambert succombait à la fatigue.

Mais chez lui la réaction était prompte.

Quand il s'éveilla, huit heures et demie sonnaient à la pendule de sa chambre.

La pensée d'Andrée fut la première qui traversa son cerveau.

Avec son esprit incisif et précis, il embrassa la situation d'un coup d'œil, s'habilla avec soin, commanda sa voiture et donna l'ordre à son cocher de filer grand train:

—Avenue Hoche.

Au moment où il mettait le pied dans sa victoria, le concierge s'élança pour lui donner un paquet de papiers timbrés qu'on venait d'apporter pour lui.

Il y jeta les yeux et pâlit de colère.

Dans le sujet, il put s'assurer que ces papiers étaient la dénonciation d'un commandement de payer, dans les vingt-quatre heures, la jolie somme de trois cent soixante seize mille francs, avec intérêts au taux légal, des à mademoiselle Raymonde Colinet, artiste lyrique.

Le bossu, le clairon sonnait l'entrée en campagne. Raymonde devenait une ennemie.

La visite de Rambert ne devait donc plus avoir simplement pour but la défense d'Andrée, mais celle de ses propres intérêts.

Il aurait voulu que son cheval eut des ailes pour arriver plus tôt sur le terrain.

Il ne tarda pas à s'y arrêter.

Raymonde attendait cette visite qui s'était mise sous les armes.

On aurait pu croire qu'elle avait tout prévu, la démarche d'Andrée près de son notaire, l'exploit et l'huissier au boulevard Haussmann et la course précipitée du comte arrivant pour une explication décisive.

Elle portait un peignoir de peluche bien matin qui relevait la fraîcheur de son teint dont les défauts n'étaient visibles dans le demi jour du boudoir.

Ses superbes cheveux retombaient sur son front en frisures vaporeuses, et serrée en torsades sur sa tête, laissant à découvert la nuque d'une blancheur et d'une forme incomparables.

—Déjà! dit-elle avec une nuance de raillerie. Quel empressement!

—Pas de feintes, répliqua-t-il en habitué des salles d'armes. Tu comptais sur ma visite.

—Non, en vérité.

Rambert se mit sans façon à cheval sur une chaise, posa son chapeau sur un guéridon et dit:

—Accorde-moi une minute..... Nous avons à causer, une dernière fois..... sérieusement.

Raymonde tendit l'oreille.

Le comte semblait chercher son exorde.

Elle eut un mauvais sourire.

—Pour causer, fit-elle au bout d'un instant, tu semble terriblement agité...

Enfin, parle; j'écoute.

—J'ai reçu de tes nouvelles.....

—Quand?

—A l'instant même..... Un huissier dont je ne sais même pas le nom m'a apporté une liasse de papiers.....

—Ah! ironisa-t-elle.....

—Tu vas peut-être contenir que c'est sans ton ordre.....

—Ça, non..... J'ai donné mes instructions au notaire..... il y a longtemps..... Je trouvais même qu'il tardait à agir.

—Tu es pressée!.....

A continuer

Il paraît qu'un des grands journaux quotidiens de Paris a refusé d'insérer, dans ses petites annonce, la fantaisiste réclame suivante que voulait y publier un farceur, ennemi de la langue doo:

On apprend à parler marseillais en 15 repas ri-n qu'en mangiant de la bouillabaisse avec le professeur. Procédé garanti. S'adresser à X... félibre... Prix modéré.

L'éducation par l'alimentation! mais c'est tout un programme!

Totor est incorrigible sur la question du nez. On n'en est encore qu'au rôti, et sa maman se fâche pour la sixième fois:

—C'est trop fort! Encore des doigts dedans! Malheureux enfant, qui me fera mourir de chagrin! Tu sais bien que le nez n'est pas fait pour qu'on y mette les doigts!

—Vraiment! réplique Totor, visiblement agacé; alors pourquoi donc qu'il a des trous?

Deux directeurs de théâtre, fortement étrillés pendant la dernière campagne, échangent des vues, dressent des plans pour l'époque de la réouverture.

—Enfin, dit l'un, quel théâtre prendriez-vous de préférence, si vous aviez le choix?

L'autre, avec amertume:

—Le théâtre de la Monnaie!

Entre compagnons de voyage:

—Te rappelles-tu l'histoire de la douzaine d'huîtres?

—Parbleu, j'en étais.

Il me semble, quelquefois, qu'il serait bon pour l'esprit de faire, tous les ans, une chose nouvelle, et de traiter comme les terres qu'on ensemence tantôt d'une façon et tantôt d'une autre.

SAINTE-BEUVE.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif du Contenu et Installations, etc., d'un Café, etc.

Frank E. Walker vs Thomas H. Walker.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans, No 39,988—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur la Bourse d'Encan St-Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 18 octobre 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second District et désigné par le No 57 (maintenant 535), borné par les rues Canal, Douane et Salvador (maintenant Pierce) et l'avenue Carrollton, sur un plan dressé par Olivier & Martin, déposé en l'étude d'Amédée Ducatel, notaire, comme plan No 22 du Registre des Plans, lequel carré d'iliet se compose de vingt-neuf terrains Nos 1 à 29 inclusivement, et mesure trois cent six pieds cinq pouces de façade de la ligne de façade rue du Canal, trois cent dix pieds quatre pouces et sept lignes de profondeur de la ligne de façade rue Douane, cent trente-deux pieds deux pouces de façade rue St-James ou Pierce et trois cent quatorze pieds six pouces et six lignes de profondeur de la ligne de façade rue Salvador.

Acquis par le défendeur par achat de W. G. Tebault, d'après un acte passé pardevant Félix J. Dreyfous, not. p., le 24 février 1893, C. O. B. 148, fol. 116.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
15sept—15 22 29 oct6 13 20

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—Je certifie que le 11me jour de novembre 1892, jugement a été rendu en cette cour dans l'affaire et dessous intitulée et dans les termes et chiffre suivants, à savoir:

Mme Henriette Spiro, femme d'Alphonse Marx vs Alphonse Marx, son mari.—No 36,328.

Sur la motion de W. O. Hart, avocat de la demanderesse, qui a produit due preuve à l'appui de la pétition de la demanderesse, laquelle se les témoignages étant en faveur de celle-ci;

Il est ordonné, adjugé et décrété que le jugement par défaut enregistré dans cette affaire le 12 septembre 1892, soit maintenant confirmé et rendu final; et qu'en conséquence il y ait jugement en faveur de la demanderesse, Mme Henriette Spiro, épouse d'Alphonse Marx, et contre le défendeur Alphonse Marx, décrétant une séparation de biens entre la demanderesse et le défendeur, et qu'elle soit autorisée à faire des affaires comme marchande publique, en son propre nom et à son propre profit, le défendeur acquittera les dépens.

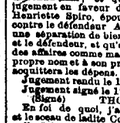
Jugement rendu le 11 novembre 1892.

Jugement signé le 17 novembre 1892.

(Signé) THOS. C. W. ELLIS, Juge.

En foi de quoi, j'ai apposé ici ma signature et le sceau de ladite Cour, en la cité de la Nouvelle-Orléans, ce 17e jour de novembre de l'an du Seigneur mil huit cent quatre-vingt-douze

H. MESNNIER, Deputé Greffier.



STRAUB'S
Queen of the South
CORN MILLS.
(2000 IN USE.
Write for Circular.
New Orleans Branch
NEW ORLEANS, La.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente importante par le Shérif Civil

La grande fabrique de Bernard Klotz & Cie., Limited.

En vente à l'encan avec tout ce qui y appartient.

La fabrique en parfait état et maintenant en pleine activité.

Aussi un bail de valeur avec le droit de renouvellement et l'option d'acheter la propriété sur laquelle est située la fabrique.

La fabrique en vente en bloc comme établissement en entier. Ensemble avec le bail, droit de renouvellement et l'option d'achat, etc.

Magnifique occasion

Comme placement rémunérateur.

—Dans l'affaire de—

J. & M. Schwab